

Des trésors à valoriser

LAUSANNE

Assignés à résidence dans les bas-fonds du Musée des beaux-arts, à Rumine, faute de place, qu'est-ce qui se cache au juste dans les «cachots» du Palais: des croûtes ou des chefs-d'oeuvre? Petit tour d'horizon, dix semaines avant la votation sur le projet d'un nouveau musée à Bellerive.

FRANÇOISE JAUNIN

Rendez-nous nos Vallotton grinçants et magnifiques, nos Soutter hallucinés et bouleversants, nos Ducros somptueusement préromantiques, nos Gleyre à l'académisme paradoxal et élégiaque, nos Bocion délicats, nos Auberjonois primitivistes et raffinés! Depuis si longtemps que le Palais de Rumine les cache dans ses dépôts faute de place en cimaise, les Vaudois se sentent un peu orphelins de leur patrimoine artistique.

Mais qu'est-ce qui se cache au juste dans les caves du Palais? «Sur le plan suisse, explique Bernard Fibicher, patron du Musée cantonal des beaux-arts depuis l'été 2007, la collection vaudoise vient en 5e position après Bâle,

Zurich, Berne et Genève, peut-être juste avant celle de Winterthour, pas très grande en nombre mais exceptionnelle en qualité. Et sur le plan cantonal, c'est évidemment un patrimoine absolument unique.»

Ramifications internationales

De ce patrimoine, on aime à rappeler l'originalité et la spécificité grâce à ses plus grands ensembles: Ducros, Gleyre, Soutter et Vallotton. Bernard Fibicher y ajoute un regard original et éclairant. «Ces piliers – désormais au nombre de cinq grâce à nos récentes acquisitions Steinlen, à qui nous dédions une grande rétrospective dès la mi-octobre – devraient être visibles en tout temps au musée, mais toujours associés à la scène européenne ou internationale. Ce qui me fascine ici, c'est la densité des échanges, les ramifications internationales, les va-et-vient continuels entre l'ici et l'ailleurs: Ducros qui fait carrière en Italie, Gleyre, Vallotton, Steinlen, Grasset ou Borgeaud qui sont consacrés à Paris, Auberjonois qui ne vit longtemps que grâce aux collectionneurs alémaniques, Planque, le fils de paysans, qui devient l'œil de Beyeler et son intermédiaire auprès de Picasso



CHEF-D'ŒUVRE Bleu Léman, de Ferdinand Hodler (1904, huile sur toile): une des 8500 œuvres de la collection actuelle du Musée cantonal des beaux-arts. Des centaines d'autres, souvent exceptionnelles, lui sont promises par des collectionneurs privés si le projet du nouveau musée à Bellerive aboutit.

et Dubuffet, les Galeries-Pilotes de René Berger qui préfigurent Art Basel ou les Otth et Defraoui qui comptent parmi les pionniers internationaux de l'art vidéo. Et, à l'inverse, Corot, dont la mère était Vaudoise et qui est venu peindre dans la région (nous venons d'ailleurs d'acheter une vue d'Ouchy de sa main), Courbet qui a passé ses dernières années à La Tour-de-Peilz, Kokoschka qui a vécu vingt-sept ans à Villeneuve et Balthus vingt-trois à Rossinière, ou Duchamp à qui la cascade de Chexbres a inspiré sa dernière

œuvre...» Autre particularité des fonds vaudois: l'importance du paysage, qui y fait figure de thème dominant et sujet favori. «Signe que le choix de Bellerive, en prise directe sur la beauté du site, est en phase avec nos collections!» sourit Bernard Fibicher.

Collections prestigieuses

Du côté des cadeaux princiers qui garniraient la corbeille de baptême du nouveau musée, on a surtout parlé des «pointures» de la collection Planque: les Picasso, Dubuffet, Klee, Bonnard ou Léger

qui boucheraient le trou béant des collections en matière d'art international de la première moitié du XXe siècle. Mais on y trouve aussi de magnifiques Vallotton, Auberjonois ou Aloïse. Quant aux deux collections privées de haut vol promises elles aussi à Bellerive, on y retrouve des liens étroits avec la nature qui font écho à l'esprit des collections. Et c'est sans compter, révèle Bernard Fibicher, trois ou quatre autres collectionneurs qui sont prêts à faire des dons très importants, mais pas dans un musée

qui ne peut ni les montrer ni même les stocker. «A Bellerive, rappelle-t-il, les collections seraient toujours visibles. Non pas de manière immuable, mais dans des accrochages évolutifs qui les feraient voir sous différents angles, en écho avec les présentations temporaires. Actuellement, notre exposition d'art contemporain de l'été doit se faire sans la présence des collections. D'où la frustration de certains. Je la comprends et me réjouis moi aussi de pouvoir faire sortir de l'ombre les trésors de notre patrimoine.» ■

Chaque samedi, jusqu'au 30 novembre, date de la votation sur le nouveau Musée des beaux-arts à Bellerive, une personnalité exprime son point de vue en faveur de ce projet, tout en posant à côté d'une œuvre de son choix, tirée des collections actuelles.



Laurent Flutsch, directeur du Musée romain de Vidy et chroniqueur à La soupe, sur la RSR, avec Les Romains passant sous le joug (1858, détail), de Charles Gleyre.

VIVE LE NOUVEAU MUSÉE DE BELLERIVE! I/X

«Un musée, c'est d'abord un patrimoine»

«Les Romains passant sous le joug de Charles Gleyre est un tableau fascinant et essentiel. Et ce n'est pas juste parce que je m'occupe du Musée romain de Vidy que je l'ai choisi...

J'ai souvent déploré que, dans certains milieux politiques et médiatiques, on ne considère les musées que sous l'angle esthétique et événementiel. En oubliant un peu qu'ils représentent d'abord un patrimoine. Et que ce patrimoine nous raconte l'Histoire avec un grand H et une nébuleuse de petites histoires. Le tableau de Gleyre est, à ce

titre, parfaitement emblématique. Il montre nos connaissances historiques de l'époque: 1858. Soit le moment où, en Suisse comme en France, notre perception des Romains et des Helvètes – ou des Gaulois – s'inverse. Les Helvètes sont devenus les bons et les Romains les méchants, alors que jusque-là on voyait d'un côté la grandeur de la civilisation antique et de l'autre les hordes de Barbares.

C'est de ce tournant que le tableau témoigne, au moment où la jeune Confédération suisse travaille à se forger une

identité nationale. Gleyre place d'ailleurs la scène avec le Léman et les Dents-du-Midi en arrière-plan. Aujourd'hui on pense qu'elle a plutôt eu lieu du côté d'Agen.

Le tableau est très grand. Il passe difficilement les portes à Rumine. C'est peu dire que ce témoin essentiel mériterait des conditions de conservation et de visibilité bien meilleures que celles qu'il connaît au Palais.

Quant au site de Bellerive, moi qui suis souvent d'accord avec les défenseurs du paysage, là je ne marche pas.

Pourquoi défendre un endroit dont, en l'état, personne ne profite? Le musée, dont l'architecture est belle, séduisante et surtout pas écrasante, comme certains veulent le faire croire, ferait tout sauf le défigurer. Il permettrait de réhabiliter ce no man's land. Surtout si on y ajoute la passerelle projetée par-dessus la Sagrave et le chantier de la CGN. L'idée est excellente: elle redonnerait le bord du lac à la promenade en continu entre Ouchy et le Théâtre de Vidy. Et même de Pully à Ecublens.»

F. J.